

Show télévisé

# Le Grand Couac

La Course autour du Monde et la Chasse aux trésors ont fait long feu. Pour les remplacer, une seule émission choc : Le Grand Raid. Rodage difficile.

Tous phares allumés, les cinq Visa 4x4 «spécial Grand Raid» foncent chaque dimanche soir, depuis le 9 décembre, sur le téléspectateur ravi et impatient de connaître l'aventure entre la cuisse de poulet froid et la canette. La formule, imaginée par Jacques Antoine, s'inspire largement de la Course autour du Monde, également élaborée par le grand manitou du jeu télévisé. Chacune des télévisions francophones (A2, SSR, RTL, SRC, TMC) envoie par le monde une équipe de deux jeunots, caméra vidéo sur l'épaule. Ils produisent un film par semaine, noté par un jury formé de cinq membres permanents, plus cinq invités. Le jury peut questionner les concurrents, et les concurrents ont la possibilité d'argumenter. Un sympathique dialogue, quoi. Sur le papier, car, dans les faits, il a rapidement dérapé sur la pente savonneuse de la polémique.

Alexandre Bochatay et Alain Margot, les deux Suisses, présentent leur film hebdomadaire. Gros plan sur leur visage buriné. Le premier mange une pastèque. «T'en veux?» borborygme-t-il en guise de réponse à la question de Didier Régnier, le présentateur et responsable des équipes sur le terrain. Sourire en dents de scie, Didier passe le micro au second, entièrement recouvert de pois roses, «une crise d'allergie au jury». Ah! l'humour suisse... Les deux compères dédaignent volontiers le reportage pour la fiction. Choix légitime, certes, à la condition d'un résultat annihilant les remarques du genre «pas la peine d'aller si loin pour ça». Mais il y a deux semaines, les créatifs Helvètes étaient plus proches du flop que du chef-d'œuvre, donc mal notés. Stupeur: Alain et Alexandre ne baissent pas l'oreille sous la critique. Au contraire, ils contestent les notes, le règlement, traitent de tous les noms,

jouent les génies incompris, persécutés par une bande de ploucs sur canapé.

Le ton est donné, bientôt adopté par le tandem féminin de Monte-Carlo, dernier pour la seconde fois au classement par étape. A la troisième lanterne rouge, c'est l'élimination. Noël Mamère, animateur du plateau parisien, n'aura qu'une phrase. Et quelle phrase: «Mesdemoiselles, le règlement c'est le règlement.»

«Non mais c'est vrai, qu'est-ce qu'ils s'imaginent! Ils ont la chance d'être sélectionnés, de vivre une expérience certainement unique, et voilà qu'ils se permettent n'importe quoi. Leur arrogance infantile est parfaitement déplacée, et leurs films ne rachètent même pas leur attitude. Il faudrait qu'ils se calment, s'ils veulent que l'émission soit regardée.» Sévère, la réaction d'une téléspectatrice, la cinquantaine pourtant relax. Sévère mais répandue. En Suisse particulièrement, où l'on a peu l'habitude de la controverse télévisée, et où le public admet mal que quelques freluquets gâchent des sous et de la pellicule en plein Sahel. A la TVR, on minimise la question; Charlotte Rüphi, responsable du Grand Raid, affirme ne pas avoir reçu plus de deux lettres de protestation.

A Paris, la susceptibilité des concurrents frappe peu. «Moins encore sur le plateau, constate Vincent Philippe, juré permanent pour la Suisse, au contraire, les animateurs s'en montrent ravis: cela anime un débat plutôt mort!» Mais Vincent Philippe n'a pas cédé aux contingences du show-biz: il a tancé les petits Suisses. Qui ont promis, en rigolant, qu'ils ne le feraient plus.

Si les impertinences des chena-pans arrangent les producteurs, elles agacent tout de même certains jurés qui n'apprécient pas du tout de passer pour des demeurés mal embouchés. Véhémence, Sophie Jacquet, de RTL: «Ils ont l'impression que nous ne sommes pas conscients de leurs difficultés; on sait bien qu'ils en savent! Seulement ils ont tendance à oublier qu'ils ont accepté les règles du jeu avant d'y entrer: si une équipe se

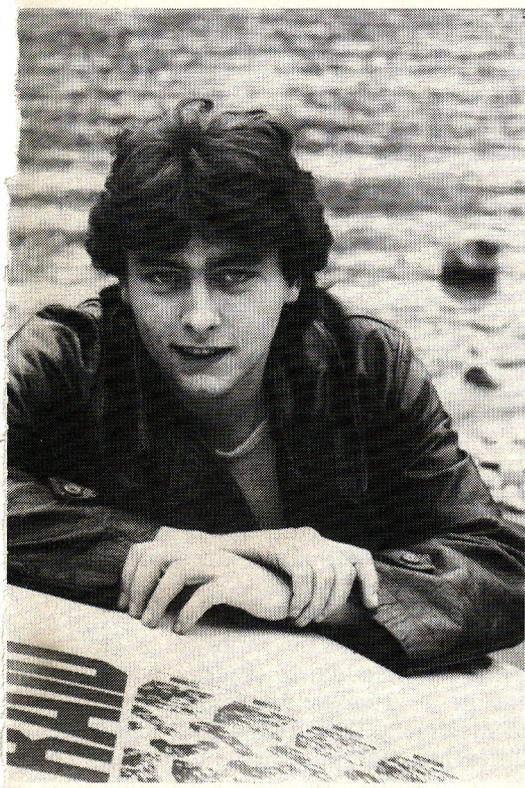


**Le tandem suisse, Alain Margot et Alexandre**  
«Bienvenue leur arrogance. Elle anime un débat

retrouve dernière, c'est qu'elle le mérite, tout simplement.»

Bref, le courant passe mal entre Paris et les lointains espaces. La présomption des raideurs? Une question accessoire, le sommet de l'iceberg. Le problème se trouve ailleurs, dans la conception même de l'émission. Un problème pris très au sérieux par les responsables des différentes chaînes. En catimini, ils se sont réunis d'urgence mercredi passé à Paris. Pour faire le point, et modifier certaines choses avant que le Grand Raid ne capote dans les ornières d'un taux d'écoute misérable. Un accident à éviter à tout prix, lorsque l'on sait que l'émission roule sur un budget de base de 687 000 francs français pour soixante minutes d'antenne — 196 280 francs suisses — auquel la SSR participe pour 15% (la participation maximale revient à A2, avec 30%).

Les modifications toucheront tout d'abord l'organisation du plateau en studio. A Paris, l'enregistrement s'effectue le jeudi matin, dix jours avant la diffusion, vers 8 h 30, décalage horaire oblige. Pas de liaison image directe, seul le son parvient au studio. Les films, arrivés la veille, sont visionnés une première fois par les jurés et leurs hôtes. Leur intervention à l'antenne est programmée



TSF

tion risque tout bonnement l'élimination au montage. Un coup de ciseaux admissible, du point de vue du «timing». Question éthique, la chose se révèle pour le moins discutable.

Dès le 27 janvier, les cinq jurés permanents noteront seuls. Unique étranger sur le plateau, «une grosse tête, pas bête, connue dans toute la francophonie, qui questionnera, commentera, mais ne votera pas», confie Noëlle Bourgeon, productrice déléguée de Téléunion, la société de Jacques Antoine. «D'autre part, un ou deux membres du jury pourraient sauter: certains de leurs verdicts laissent accroire qu'ils ne sont pas aptes à juger...»

Voilà pour les problèmes d'intendance. Reste un nœud: les raideurs peuvent pester, les jurés glousser, le spectateur s'en bat l'œil, au fond. Ce qu'il attend? Une émission bien ficelée, judicieusement équilibrée entre les images de l'aventure-avec-un-grand-A et le blabla en studio. Il veut aussi des exploits, de l'insolite, les binettes souriantes et dynamiques de petits jeunes qui s'éclatent par 35° à l'ombre. En prime, il attend un bon film, même si, durant le tournage, son auteur a passé sous un troupeau d'éléphants.

Pari impossible? Pas forcément mais presque, vu le spectacle déprimant des quatre premiers épisodes: dirigé par Didier Régnier, le chœur des lamentos entame le couplet des crevaisons, incidents techniques, trasseries douanières et bronchites (tiens, ils sautent la strophe dysenterie). Refrain, «ah, que c'est dur, que c'est dur». Une chanson qui, au lieu

d'émouvoir dans les chaumières, donne juste envie de distribuer quelques claques et de tourner le bouton.

Didier Régnier, oublieux de son rôle stimulant de rédacteur en chef, a été remis à l'ordre. Il a transmis à ses ouailles. La leçon semble avoir porté: dimanche dernier, malgré le grave accident de Serge Goriely (RTL), la troupe s'est montrée plus pétillante, leurs films plus attractifs. «Mais l'aspect aventure, raid automobile, demeure insuffisamment rendu», admet l'attaché de presse de Téléunion, Michel Cassius: «De fait, nous prévoyons de donner plus de place au film-étape du début dès que les concurrents ne se déplaceront plus en convoi.» Encore un imprévu, la traversée de l'Afrique à la queue-leu-leu. Prévisible pourtant: on ne se balade pas aussi librement aux frontières de la Somalie et de l'Ethiopie que dans la campagne appenzelloise.

«Les candidats ne savent pas encore vendre leurs sujets», ajoute Michel Cassius, ils n'ont pas assez conscience de tenir la vedette d'un show. Mais cela viendra; après tout, l'émission est en plein rodage!»

Admettons. Le Grand Raid a quitté Djibouti pour le Yemen du Sud. Puis il filera vers l'Asie, l'Inde et le Népal. D'ici là, les raideurs ont le temps d'assimiler la leçon. Ah, un scoop, pour l'émission de dimanche prochain: le film suisse tourné à Mogadiscio a fait un tabac. Un reportage exclusif et inédit? Meuh non, une fiction. Il n'y a que ça de vrai.

Laurence Mermoud

Bochatay

«plutôt mort»

afin d'éviter toute redite et perte de temps. L'idée des cinq invités, pas mauvaise en soi, engendre pourtant une forte poussée de frustration chez lesdits jurés. Tirés des plumes à l'aube, ils ne peuvent pratiquement pas placer un mot ni justifier leur note si l'une des équipes la conteste. Et malheur à celui qui glisse subrepticement son grain de sel: son interven-

## A grand raid, grands moyens

Une vingtaine de personnes, raideurs et équipiers techniques, sept voitures et deux camions d'assistance vont parcourir plus de 40 000 kilomètres en sept mois, du Cap à la Terre-de-Feu. Tout ça pour trente émissions, de décembre 1984 à juin 1985. L'originalité du Grand Raid réside dans le fait que les candidats, en plus de la réalisation de leur film, mènent une véritable course contre la montre: partis le dimanche matin de la ville-étape, ils doivent parvenir à la suivante le vendredi minuit au plus tard. Durant six jours, ils peuvent — en principe — emprunter l'itinéraire de leur

choix, et tournent un sujet vidéo de cinq minutes environ. Les films sont envoyés à Paris par le premier avion et montés la semaine suivante.

Le matériel, véhicules, caméras, enregistreurs et équipement des raideurs, est entièrement à la charge des télévisions coproductrices.

La Citroën Visa 4x4 a été spécialement conçue pour le raid.

Avant le départ, les concurrents sélectionnés ont suivi durant trois semaines un stage intensif pluri-

technique: vidéo légère, conduite, mécanique, secourisme, etc.

L'équipage vainqueur remportera 80 000 francs français, soit 22 000 francs suisses. ●



La voiture du Raid

Une Visa 4x4 spécialement conçue pour l'épreuve